Bertrand Russell. — Principes de Reconstruction sociale. Traduit de l'anglais par E. de Clermont-Tonnerre. —Un vol. in-8° de 184 pages, 10 fr. ; Pavot, Paris, 1924.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **23 (1923)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Michel PETROVITCH. — **Durées physiques indépendantes des dimensions spatiales.** — Une brochure in-8° de 32 pages, Imprimerie Jean Frey, Zurich; A. Blanchard, Paris, 1924.

Cet élégant opuscule revient sur une des questions les plus épineuses de la relativité restreinte. Les temps locaux particuliers à divers phénomènes sont-ils cependant compatibles avec l'existence d'un temps universel unique ? Il semble que l'on puisse répondre affirmativement pour plusieurs raisons. Ainsi, pour M. Bergson, les objets qui subissent la contraction de Lorentz ne sont pas modifiés intrinsèquement; il y a une perspective de la vitesse, de même qu'il y a une perspective de l'éloignement et, toujours de même, les temps locaux sont, en quelque sorte, des perspectives d'un temps unique et immuable. Quant à définir ce dernier, M. Petrovitch croit, avec Lipmann, qu'on pourrait s'adresser à des propriétés de la matière, absolument indépendantes de l'état de mouvement, telles la résistivité électrique. Il décrit, à cet égard, un dispositif expérimental qui présente d'intéressantes propriétés. Cette intervention de la matière, en relativité restreinte, n'est pas sans causer un certain malaise mais l'éminent professeur de l'Université de Belgrade voit certainement toutes les difficultés de la question et il a fait une tentative indéniablement intéressante en essayant d'accorder l'abstraction relativiste avec les idées d'un physicien tel que Lipmann.

A. BUHL (Toulouse).

Bertrand RUSSELL. — **Principes de Reconstruction sociale.** Traduit de l'anglais par E. de CLERMONT-TONNERRE. — Un vol. in-8° de 184 pages, 10 fr.; Payot, Paris, 1924.

Voici un livre qui, par son titre, ne paraît pas concerner notre Revue. Il en est autrement si l'on considère le nom de l'auteur et il devient alors intéressant de voir quelles sont les opinions sociales d'un logicien des mathématiques. Hélas, cette curiosité m'a apporté une grosse déception. Je ne connaissais pas du tout la personnalité de M. Russell, pas plus que je ne connais suffisamment les partis anglais pour voir dans lequel on doit exactement ranger l'auteur; mais, en France, il faudrait le placer dans ceux où il semble qu'on veuille changer jusqu'à la nature humaine elle-même et où l'on ne semble pas s'apercevoir que pour étudier, de façon *valable*, la millième partie des choses que l'on se propose de transformer et des répercussions que les transformations pourraient avoir, l'existence entière d'un homme très intelligent serait encore insuffisante. L'auteur ne disserte pas mal des mobiles humains quand il y voit surtout « désir » et « impulsion », choses qu'il distingue soigneusement. Qu'un peuple en attaque un autre, il y a impulsion (mauvaise, en général), mais si le peuple attaqué ne songe, sans réfléchir, qu'à courir aux armes et à lutter, il subit aussi une impulsion qui ne serait pas de beaucoup supérieure à la première !

Les idées concernant la propriété ne sont pas celles d'un propriétaire, chose qui est l'une des plus faciles à accepter, mais les idées familiales ne sont peut-être pas celles d'un bon père; la possibilité d'une disparition de la famille est envisagée.

Et cependant tout cela est très bien écrit, d'une tenue logique qui pourra séduire bien des esprits. Mais est-ce de la vraie logique ou du sophisme, ou de cette manie raisonnante si connue, si abondante dans les partis qui se

déclarent « conscients » ? Je ne veux point conclure, préférant laisser ce soin à des lecteurs que je souhaite nombreux pour juger cette œuvre où le logicien paraît dominer trop exclusivement le philosophe.

A. BUHL (Toulouse).

Raoul BRICARD. — **Petit traité de perspective.** — 1 vol. grand in-8° de 88 p. et 62 fig., 8 fr.; Vuibert. Paris, 1924.

Ceci est un ouvrage à la fois court et très bien présenté. Imprimé sur du beau papier glacé, avec de nombreuses figures très soignées, il ne plaira pas moins aux artistes qu'aux géomètres. Il s'agit surtout de méthodes injustement méconnues dont Cousinery a indiqué le principe en 1828.

Les considérations géométriques essentielles portent le cachet intuitif évident que Monge savait leur donner en employant sans hésitation les figures spatiales pour la démonstration de théorèmes plans; ici, d'ailleurs, la chose est toute indiquée, car ceux qui étudient la perspective, en vue de ses applications, admettraient difficilement une introduction à deux dimensions qui leur paraîtrait bien abstraite.

Signalons des choses curieuses quant aux complaisances de l'œil qui rendent la perspective possible; un quadrilatère avec ses deux diagonales peut être vu, de deux autres manières, comme tétraèdre. La représentation plane du cube est plus étrange encore.

Il est fort intéressant de suivre l'auteur en ses distinctions projectives et métriques; ces adjectifs éveillent aujourd'hui l'idée de discussions élevées et philosophiques sur la nature même de l'espace. Or, ici, la métrique n'est que l'art du dessin suffisamment correct pour qu'on puisse y retrouver des mesures, des partages de segments, etc., qu'un métreur ferait machinalement dans l'espace réel. Seulement, comme c'est un géomètre de talent qui s'est occupé du problème, les clercs voient toujours comment celui-ci peut être élevé au dessus des nécessités de la pratique.

Signalons encore un chapitre sur la perspective cavalière, des indications sur la métrophotographie et un examen des cas où il est permis et même indiqué à l'artiste de ne pas s'en référer à une perspective géométrique absolument stricte.

Il y a donc, dans ce livre, de la rigueur pour le géomètre et de cet esprit d'interprétation qu'on ne saurait se proposer de bannir de l'art.

A. BUHL (Toulouse).

M. KRAITCHIK. — **Recherches sur la théorie des nombres.** Avec une préface de M. Ch.-J. DE LA VALLÉE POUSSIN. — 1 vol. in-8° (25 × 16) de XVI + 272 p., avec 4 grandes tables ; Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1924.

Ce volume fait suite à l'ouvrage intitulé *Théorie des nombres*, que M. KRAITCHIK a publié il y a deux ans.

L'arithnomie occupe une place à part. Bien qu'Hermite ait conçu l'idée géniale d'y introduire des variables continues et que cette idée se soit révélée d'une très grande fécondité, liant d'une manière insoupçonnée la théorie des nombres à la théorie des fonctions, le domaine propre de l'arithmétique supérieur reste celui du nombre entier ; il est dès lors essentiellement discontinu. M. Kraïtchik en tout cas s'est placé franchement sur